

LE DISPARU

Depuis huit jours, Gaspard, homme de peine, avait disparu. Son signalement avait été fourni à tous les Parquets. Vainement on avait exploré les berges de la Seine, les terrains vagues, où la nuit, passent sinistres et stridents les coups de sifflet des tôleurs, les bous ou les escarpes et les filles se réunissant pour préparer leurs crimes... Tout ce qu'on avait pu savoir, c'est que Gaspard avait resté deux mois en traitement à l'hôpital, qu'il en était sorti le 10, di vers midi, qu'on l'avait vu quelques heures plus tard avec un inconnu, dans un cabaret du quartier. Mais, à partir de ce moment, on perdait sa trace et celle de son compagnon. Comme il n'avait sur lui ni argent, ni bijoux, comme il était brave ouvrier, bon époux et bon père de famille, les recherches devenaient presque impossibles et l'affaire allait être classée, quand, un matin, un homme se présenta dans un bureau de police et demanda à parler au commissaire.

— Monsieur déclara-t-il, vous cherchez un nommé Gaspard qui, depuis huit jours, n'a pas reparu à son domicile. Je puis vous dire, si vous voulez bien m'accorder quelques minutes d'attention ce qu'il est devenu. Il me faudra d'abord vous exposer certaines choses qui vous sembleront inutiles, mais que j'estime, moi, indispensables.

Tel que vous me voyez, mal habillé, le linge maculé, la barbe incolore, je ne suis ni un inventeur famélique, ni un ouvrier sans travail qui désire, pour s'abriter durant l'hiver, se faire mettre en prison.

Je suis tout simplement un parti d'antenne en médecine que le état, la méchanceté, ou la sottise d'un examinateur malveillant ont réduit à la misère.

Lorsque j'ai commencé mes études, mes parents étaient, sinon riches, du moins assez à leur aise pour subvenir à mes besoins. Coup sur coup, je perdis mon père et ma mère. Tous mes comptes réglés, je me trouvai seul, sans un ami, à la tête de quelques billets de banque qui, en calculant au plus juste, me permettaient de prendre mon diplôme à la condition, toutefois, de faire vite, et de ne pas manquer un seul examen. Une fois en possession de mon titre de docteur, j'aurais trouvé dans quelque coin perdu, un poste qui m'eût assuré la vie provisoirement. Tout était donc bien et agement calculé.

Il y a un mois, je me présentai à mon dernier examen. C'est un examen clinique, un de ceux que l'on considère comme une simple formalité. Lorsqu'on a passé des années à l'hôpital, il faut être bien maladroit pour ne pas s'en tirer. Contre toutes les prévisions, je fus refusé. D'après mon examinateur, j'avais fait une erreur grave de diagnostic. J'eus beau discuter, essayer en faisant appel à mes souvenirs, en mettant en valeur tous les symptômes, tous les signes, de défendre mon opinion : ce fut inutile, je fus refusé. Pour tout autre, pour moi-même, quelques mois auparavant, un échec n'eût été qu'un petit froissement d'amour-propre, qu'un retard de quelques semaines. Dans ma situation, il prenait les proportions d'un désastre. Il me restait quinze francs en poche : toute ma fortune. A moins de compter sur une pluie d'or, je ne pouvais plus rien attendre. Les amis de tous les jours m'avaient depuis longtemps quittés : c'était la détresse absolue, complète, irrémissible.

Or, je quittai la salle d'examen avec la conviction que mon malade avait bien ce que j'avais dit, que le professeur se trompait lourdement, que moi, le refusé, j'avais raison ! Je m'enfermai dans ma chambre. Toute la nuit, je compulsai mes notes, mes traités de médecine, et ma certitude se précisa encore.

Le lendemain, je retournai à l'hôpital. Salle Ambroise-Paré, lit 27, je vis mon homme. Il était étendu, maigre, hâve, décharné. Sa tête où les pommettes saillaient, s'enfonçait sur l'oreiller blanc. Sur son front moite, les cheveux pendaient rares, ternes, humides. Les lèvres entr'ouvertes laissaient voir les gencives blêmes et les dents qui s'échouaient dans un tremblement continu, tandis que les narines aux ailes dilatées battaient à petits coups pressés, pour aspirer l'air qui fuyait.

Le malade me reconnut et sourit. Pour la seconde fois, je l'interrogeai. Il me répondit de la même voix entrecoupée que j'avais entendue la veille. Pour la seconde fois, je l'examinaï : je trouvais les mêmes symptômes et ma conviction se raffermait encore.

Je songeai : c'est l'autre qui se trompe. Cependant, je suis refusé. Réclamer ? A quoi bon ! Depuis quand donne-t-on raison à un candidat contrefaçon ?

Deux, trois jours de suite je revins, et chaque fois, je sortis avec une conviction plus absolue. En admettant que les syndromes observés pussent être interprétés de différentes manières, la marche même de l'affection venait

donner à mon diagnostic une valeur plus probante encore. Si j'avais dit vrai, il était dans la nécessité des événements que mon malade mourût. Un miracle seul pouvait — je ne dis pas même le guérir, mais le prolonger. Et, visiblement, mon malade déclinaït, perdait ses forces : ce n'était plus qu'une question de jours.

Je ne suis pas méchant, je vous l'assure. J'ai pleuré mes parents, je ne me suis jamais consolé de leur mort. Mais là, en vérité, je puis dire que j'ai guéri avec une joie sauvage les progrès du mal, que je me suis penché sur cette agonie avec une jouissance véritable.

Pourquoi ?... Ce n'était même plus dans le but de faire revenir sur une sentence qui strérait mes études, sentence désormais sans appel. J'étais sollicité, poussé par une curiosité affreuse, par une curiosité féroce. Il n'y a qu'un enfant, un assassin ou un savant pour avoir de ces curiosités là : et j'étais devenu les trois choses à la fois.

Depuis deux jours, l'homme râlaït. Des sons rauques sortaient de sa bouche ; dans sa poitrine, l'air passait en roufflant ; ses doigts, d'un geste lent, tiraient les draps jusqu'au menton — on dit dans les campagnes que c'est signe de mort. On lui avait donné les derniers sacrements. Ses voisins, courbés sur leur lit épiant son hoquet ; je triomphais !

Or, un matin, comme je demandais ainsi que chaque jour à la surveillante :

— Eh bien ! notre 27 ?

Elle me répondit :

— Mais on dirait qu'il remonte !

Je haussai les épaules. Dans son lit, la face moins creuse, le regard plus précis, la respiration moins oppressée, l'homme me sourit presque. Pour la première fois, j'eus une hésitation.

— Est-ce qu', par hasard, l'autre aurait dit vrai ?... Mais non ! C'était impossible !... Pourtant, le lendemain, les jours suivants, le mieux s'accrut. La fièvre tomba, l'appétit revint, le miracle s'accomplît : et ce fut la résurrection.

Une fureur s'empara de moi. Malgré la clarté apparente des faits, mes doutes du début s'étaient évanouis. Contre l'évidence même, je demeurais certain d'avoir raison : il allait mourir, il était impossible qu'il ne mourût pas !

Je me débattaï comme un furieux entre les faits et ma conviction. Je sentais, par instants, ma tête s'égarer. A ma fenêtre, je croyais voir les faces grimées, les ironies, de l'examineur et du moribond, collés aux vitres pour me narguer. Le jour venu, je courrais à l'hôpital.

— Le no 27 ?

— Sortant, ce matin.

Je faillis tomber à la renverse. Debout, dans ses vêtements fripés, encore maigre et débile, mais vivant, enfin, l'homme était devant moi ! Il me dit :

— Ah ! je reviens de loin ! N'est-ce pas, monsieur ? Je n'oublierais pas les soins que vous avez eus pour moi pendant ces dernières semaines.

Je dus me faire violence pour ne pas laisser voir l'éclair de mes yeux.

Cet être ressuscité était pour moi une sorte de problème insoluble, l'énigme vivante qui hantait désormais mes nuits et mes jours. Depuis une semaine, je n'avais presque rien mangé. L'excitation cérébrale seule me soutenait, me faisait avancer.

Devant la porte de l'hopital, je l'attendis :

— Allons, mon brave, venez prendre un verre avec moi, lui dis-je.

Il me suivit, mais ne voulut point me laisser payer ; du reste, cela m'eût été impossible, je n'avais plus un sou.

— Venez chez moi, lui dis-je encore, voulez-vous ?

— Certainement, monsieur !

A peine fus-je dans ma chambre, qu'une pensée horrible s'empara de moi. Là, sous l'épaisseur de quelques millimètres de peau, d'os et de muscles, dans les premiers de cet être, était cachée la clé du mystère qui me hantait. Savoir ! Je voulais savoir ! Je le pouvais !

Tandis que j'appuyais l'oreille contre lui, j'entendais les battements de son cœur, les crépitements de sa respiration courte, et tout en haut des épaules, un soufflement dur comme celui que fait la bouche sur les larges coquilles marines. Dernière mes pupilles closes, je devins par le regard ce que percevaient mes oreilles : le poumon assésé, d'un gris bléâtre, troué comme une ruche, tchéché par endroits de points noirs ou blancs, et, par endroits, rugueux comme une nappe sous laquelle traînent des mites de pain dur.

Je me redressai. D'un bond, je fus près de l'homme. Sur ma table, je saisis un scalpel, et d'un seul coup, je lui coupai la gorge.

Il tomba, sans un cri.

Alors, je l'étendis sur le plancher, et je fis l'autopsie sur le corps pantelant.

— Eh bien ! monsieur j'avais raison ! Ce homme était tuberculeux ! Par quel miracle avait-il survécu !... Je l'ignore. Mais, en fin de compte, ce n'était point cela qu'on me demandait. Je ne m'étais pas trompé.

Je travaillai tout le jour, toute la nuit, et ainsi, pendant une semaine. Ce matin, j'ai mis le cadavre dans une malle. Je l'ai descendu avec l'aide de mon concierge, et je l'ai fait charger sur la voiture qui m'attend devant la porte. Vous le trouvez, proprement recouvert. Il ne lui manque que les poumons : je les garde.

Quant à l'homme, c'est Gaspard, le disparu que vous cherchez. Voici, monsieur, son histoire et la mienne.

Aménités Postales

Girandol se leva brusquement, et d'une voix qui fit dresser la tête à tous les clients de la terrasse :

— Alors, fit-il, c'est bien entendu ? Tu me refuses cinquante louis ?

Lapouard-Tappey, très gêné, haussa doucement les épaules, jaya (selon son habitude), puis, prenant par le bras son redoutable ami d'enfance, l'entraîna sur le boulevard.

— Lâche, va ! grogna Girandol.

— Tu n'oses même pas me le refuser en public !

Lapouard-Tappey sentit sa patience l'abandonner.

— En voilà assez, n'est-ce pas ? dit-il. Cela me fait assez de peine, de ne pouvoir te le prêter. Mais, qu'à diable ! tu devrais comprendre : je ne suis pas seul !

Girandol eut un rire sarcastique.

— Parbleu ! Tu as épousé une femme charmante... avec trois cent mille francs de dot. Et tu gagnes vingt-cinq mille avec ta peinture de genre... de genre ennuyeux ! Et moi, le pauvre concierge, qui n'ai jamais eu de veine, qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

— Mais, puisque le ministère l'envoie en mission et que tu vas toucher 2 500 francs avant ton départ et 7 500 là-bas... — Voyons, mon vieux, supplie Girandol. Passe-moi vingt-cinq louis ! Comme ça, tu ne m'en devras plus que vingt-cinq... qui ne vis que pour l'art, tu me laisses partir pour l'Algérie sans un sou...

... mais ça vient d'Afrique, et dans ces cas-là on porte les dépeches jusqu'à minuit... — Sous le globe électrique de l'antichambre, Lapouard-Tappey léplait nerveusement le papier bleu... L'Afrique?... Girandol parbleu... ce ne pouvait être que lui. Très malade sans doute... à bout de ressources... — Eh bien, laissez, mon grand, ordonnez la voix sévère de belle-maman.

Lapouard-Tappey, qui venait de parcourir la dépêche, répondit simplement :

— Impossible !... — Et il allait la déchirer. Mais sa belle-mère, plus preste, s'en saisit et lut à haute et intelligible voix :

Ben-Siffrah, 8 heures 25 soir.

Remarqué oasia Ben-Siffrah chameau femelle ressemblant si curieusement à ta belle-mère que n'ai pu résister plaisir t'en aviser.

GIRANDOL.

— Maman ? ma pauvre maman chérie ! ! ! sanglota la jeune Mme Lapouard-Tappey en se jetant dans les bras de sa mère.

Cependant, les trois enfants : Yette, Dédé et Toto, se livraient aux transports d'une joie irrévélencieuse. Leur père les fouetta d'importance pour faire diversion, mais il n'échappa point à la juste fureur de belle-maman...

— Ah ! c'est ainsi, monsieur, hurlait-elle, que vous me faites respecter de vos amis ! Voilà qui prouve assez dans quels termes vous leur parlez de moi !

E le continua ainsi jusqu'à l'aurore.

Lapouard-Tappey dut vivre à l'hôtel pendant quinze jours et n'évita le divorce que grâce à la bassesse de son repentir.

... Mais, syant appris quelque mois plus tard que Girandol, revenu d'Afrique et enrichi par le succès de son exposition chez Grand-Venelle, avait loué un splendide atelier avenue de Villiers, Lapouard-Tappey se présenta chez son ami à une heure matinale (deux heures après-midi...) et il était sûr de n'être point reçu...

... Il en profita pour causer longuement avec le concierge, un "concierge-gérant" important et solennel, qui daigna lui confier que son nouveau locataire lui paraissait d'allure quelque peu fanatique et débraillé. La tenue correcte et l'aspect bourgeois de Lapouard-Tappey encourageèrent même le cerbere à déplorer que le propriétaire d'un aussi bel "immeuble" eût devoir louer son sixième à des artistes "qui n'étaient même pas de l'Institut".

Lapouard-Tappey approuva avec véhémence d'aussi saines idées... puis rentré chez lui, il adressa à Girandol, au revers d'une carte postale illustrée qu'il évita soigneusement de mettre sous enveloppe, ces quelques lignes d'une écriture nette et appuyée :

Mon cher ami,

Je me suis présenté tantôt chez toi sans avoir le plaisir de t'y rencontrer. J'eusse été heureux de te dire ma reconnaissance pour ton gracieux souvenir, et la joie que me cause ton retour... Mais pourquoi l'amuse-tu à répandre partout le bruit que ton nouveau concierge est une brute avinée. J'ai causé près d'un quart d'heure avec lui et je le tiens pour un parfait honnête homme. Tu as passé l'âge de ces fustigeries de rapin qui ne peuvent que faire du tort à de braves gens, et plus encore à toi-même. Sans rancune, n'est-ce pas ? et à bientôt.

Ton fidèle, LAPOUARD-TAPPEY.

— Et le 15 de ce mois-là, qui coïncidait avec le terme, Lapouard-Tappey, en se promenant sur l'avenue de Villiers, goûta la joie surnoise de voir entassés pile-mère, au bord du trottoir, devant la maison de son vieux copain, tous les meubles, tapis, tentures et souvenirs d'Afrique... Girandol avait reçu son congé.

Il était bien neuf heures du soir. Dehors, c'était le terrible hiver lithuanien, la nuit, le froid borbé, les loups rôdant dans les solitudes neigeuses, immenses, inhabitées, les chemins effacés... — Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Soixant-quatre chevreaux ! Vraiment, c'est trop... Je n'ai tiré que trente cartouches.

L'Expatriée

Une aventure, me confia la jeune femme, ou, il m'en est arrivé une, assez tragique, lorsque, à vingt ans, je dus quitter Paris et chercher à l'étranger une situation d'institutrice...

— Sur la foi du placier, j'étais partie pour Varsovie ; mais ce fut en Lithuanie seulement, qu'après plusieurs jours de voyage, j'échouai finalement, engagée, pour accompagner le français à ses enfants, chez le comte Paul D..., un seigneur de l'endroit... Dieu ! que ce me semblait loin après tant de chemins de fer ! Comme tout de suite je me sentis perdue, dans ce désert, un domaine, isolé dans les terres, à deux heures du premier village ! Tout autour, les solitudes moroses et de frouches forêts, aux marécages hantés par les cigognes... Pays barbare et de sauvages où, sous le fatalisme des paysans, couvait une sourde haine, où le comte ne parcourait en voiture son domaine qu'avec un arsenal de revolvers... Pays rébarbatif qui semblait d'avance m'avertir. Mais c'était l'étranger qui arrivait. Mais c'était l'étranger qui arrivait. Mais c'était l'étranger qui arrivait.

— Mais, syant appris quelque mois plus tard que Girandol, revenu d'Afrique et enrichi par le succès de son exposition chez Grand-Venelle, avait loué un splendide atelier avenue de Villiers, Lapouard-Tappey se présenta chez son ami à une heure matinale (deux heures après-midi...) et il était sûr de n'être point reçu... — Il en profita pour causer longuement avec le concierge, un "concierge-gérant" important et solennel, qui daigna lui confier que son nouveau locataire lui paraissait d'allure quelque peu fanatique et débraillé. La tenue correcte et l'aspect bourgeois de Lapouard-Tappey encourageèrent même le cerbere à déplorer que le propriétaire d'un aussi bel "immeuble" eût devoir louer son sixième à des artistes "qui n'étaient même pas de l'Institut".

Lapouard-Tappey approuva avec véhémence d'aussi saines idées... puis rentré chez lui, il adressa à Girandol, au revers d'une carte postale illustrée qu'il évita soigneusement de mettre sous enveloppe, ces quelques lignes d'une écriture nette et appuyée :

Mon cher ami,

Je me suis présenté tantôt chez toi sans avoir le plaisir de t'y rencontrer. J'eusse été heureux de te dire ma reconnaissance pour ton gracieux souvenir, et la joie que me cause ton retour... Mais pourquoi l'amuse-tu à répandre partout le bruit que ton nouveau concierge est une brute avinée. J'ai causé près d'un quart d'heure avec lui et je le tiens pour un parfait honnête homme. Tu as passé l'âge de ces fustigeries de rapin qui ne peuvent que faire du tort à de braves gens, et plus encore à toi-même. Sans rancune, n'est-ce pas ? et à bientôt.

Ton fidèle, LAPOUARD-TAPPEY.

— Et le 15 de ce mois-là, qui coïncidait avec le terme, Lapouard-Tappey, en se promenant sur l'avenue de Villiers, goûta la joie surnoise de voir entassés pile-mère, au bord du trottoir, devant la maison de son vieux copain, tous les meubles, tapis, tentures et souvenirs d'Afrique... Girandol avait reçu son congé.

Il était bien neuf heures du soir. Dehors, c'était le terrible hiver lithuanien, la nuit, le froid borbé, les loups rôdant dans les solitudes neigeuses, immenses, inhabitées, les chemins effacés... — Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :

— Mettez cette fille dehors ! hurlait toujours la comtesse, tout de suite, entendez-vous ?

Et sans plus hésiter, en braves brutes habituées à filer doux sous les injures et les coups, avec une haine obscure contre l'étrangère, les domestiques déjà s'avancèrent. — C'est bien ! j'irai toute seule !

Encore brûlante de ma colère, froide de fierté et de révolte, et n'ayant rien à espérer après une telle agression, de moi-même je me suis mise à réfléchir.

— Vous serez responsable, madame !

Et je me trouvais dans le jardin, au seuil de la maison, dont la porte derrière moi brutalement se referma. Un froid de glace tomba sur moi, et je me sentais envahir d'une peur glacée. Dans la nuit cruellement étoilée de froides étoiles, je ne distinguais rien que la confuse luminosité des plaines, les fantômes des arbres aux fourrures de neige... Puis une fenêtre s'ouvrit et la voix criarde de la comtesse retentit de nouveau :